

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPEDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION - Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.-	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.-	12.-	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.-	11.-	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.25
Cpte de chèques postaux No Il c 84			

ANNONCES:

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.80	0.60
S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.			

Les Cigarettes appréciées

chez NESTOR
RUE DES BAINS

Offres et demandes d'emploi

Pour aider au ménage, on cherche

Personne
pouvant coucher chez elle.
S'adresser aux ANNONCES-SUISSES, S. A. SION.

On cherche pour tout de suite, pendant 6-8 semaines, un

aide-boulangier
pouvant travailler seul. Offres frs avec gages à M. H. ZIMMERMANN, boulangerie Münster (Valais). Téléphone 5.

Commerce de la place, cherche jeune homme, sorti des écoles, comme

apprenti magasinier
Adresser offres par écrit sous Z 6018 Si aux Annonces-Suisse, S. A.

Commerce de la place cherche

apprenti
intelligent et très actif. Métier d'avenir. Entrée immédiat.
Offres sous chiffres RG020Si aux Annonces-Suisse, S. A. SION.

ON CHERCHE
pour ménage de veuf, chargé de famille, une

personne de confiance
et de dévouement, connaissant tous les travaux du ménage. Salaire à convenir.
S'adresser par écrit sous chiffre JH. 367 aux Annonces Suisse, S. A. Sion.

A louer
grande chambre meublée, près de la Banque Cantonale.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
pour le 15 novembre appartement bien ensoleillé, de trois chambres, cuisine et dépendances, confort.
S'adresser au bureau du journal.

On cherche à acheter
d'occasion une charette d'enfant, en bon état.
S'adresser au bureau du Journal

Viticulteurs
N'attendez pas au dernier moment pour réparer vos cordes de pressoirs.
A. PACHE, cordier à MOUDON (Vaud) se charge de remettre en état tout cordage cassé.
Cordes neuves en toutes dimensions, en chanvre Ire qualité. En demandant les prix, indiquer la longueur.

Gols-Weibel
en toile fine



dernière nouveauté fr. 0.25 la pièce.
Pratique, chic, hygiénique
En vente chez:
Lorétan-Guntensperger, Sion.
Hôtel-Pension (50 lits) Villars, cherche

Battoir de Sion

Le Battoir de Sion sera fermé dès samedi 25 courant. Les personnes qui ont encore des céréales à battre sont donc invitées à s'annoncer immédiatement à M. Ernest ROCH, Conseiller, au Pont de la Morgé, Téléphone No 409.


Loterie de l'Asile des Vieillards Tirage prochain

définitivement le 25 août 1928
LE GROS LOT de ce tirage: Frs. 10,000
PRIX DU BILLET fr. 1.— En vente chez Imprimerie Gessler, SION
M. Gottl. Grimm, coiffeur, St-MAURICE
M. Alfred Wicki, relieur, SIERRE
GRATUITEMENT reçoit chaque acheteur de 10 billets, 1 bon pour participer au lotissement de 50 primes extraordinaires chacune de Frs. 100.—

Dégats par l'eau

La Cie Union Suisse à Genève assure tous dégâts par l'eau dans les bâtiments par suite de rupture, obstruction, robinets laissés ouverts.
Primes modiques — Renseignements sans frais par

A. Roulet & Fils
Agents généraux
Avenue de la Gare, — Sion — Téléphone 105



Voici enfin le biscuit dont les enfants peuvent se régaler à cœur joie. Les biscuits Victoria ne les laisseront jamais, pas plus qu'il ne fatigueront leur estomac, car les procédés de fabrication les plus modernes permettent à ces biscuits de conserver indéfiniment leur saveur et leur croquant. Mais exigez bien la marque Victoria « Wernli ». Vous la trouverez partout.

VICTORIA WERNLI
500ct 7.50

Banque Populaire, Sierre

Capital et Réserves Frs. 875,000.—
Fondée en 1912

Dividende de 1920-1923 = 7%
Dividende de 1924-1927 = 7 1/2%

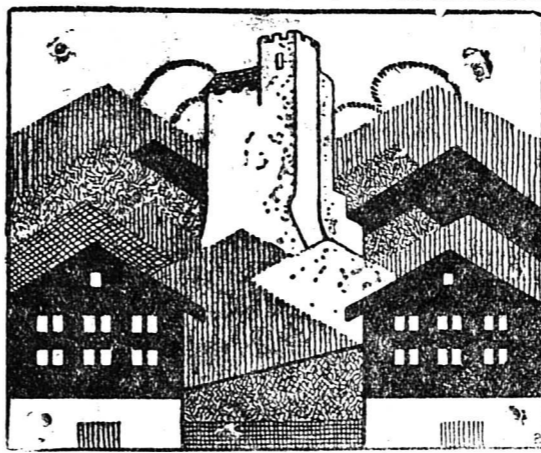
Nous délivrons jusqu'à nouvel avis des

OBLIGATIONS à 5 %
(de notre Banque) de 3 à 6 ans de terme
Versez au compte de chèques Ilc 170

DES AUJOURD'HUI!

Tous les jours Raisins des vignes du Dr Wuilloud

SARTORETTI, PRIMEURS
Rue du Rhône, SION



Exposition Cantonale Valaisanne 14 août SIERRE 23 septembre 1928

AGRICULTURE -- INDUSTRIE
ARTS ET MÉTIERS

9 septembre: Grand cortège de costumes
Fête des traditions valaisannes

Pour le service militaire

munissez-vous de fortes chaussures bien ferrées et qui ne font pas mal aux pieds. Vous en trouverez un choix avantageux chez



CLAUSEN - SION
Rue de Lausanne — Téléph. 153

Expédition contre remboursement par retour du courrier aux prix de
21.50, 24.-, 26.-

-- Boucherie Neuenschwander --

Avenue du Mail 17 — GENEVE — Téléphone Stand 19,94

Expédie par retour du courrier:

Bœuf à rôti	le kg, 2,50
Bœuf à bouillir	» 2,—
Graisse de rognon	» 1,40

Se recommande.

Matériel de vendange

A VENDRE 12 bosselles-fustes à l'état de neuf.
Ad Pinget-Hegg, Rivaz.

Cheveux merveilleux par le Sang de Bouleau

Des milliers d'attestations et de commandes suppl. ainsi que de médecins. La chute des cheveux, pellicules, calvitie, l'appauvrissement du cuir chevelu sont combattus avec un succès infaillible et préserve les grisonnements
Grand flacon Fr. 3,75
Crème de Sang de Bouleau pour cuir chevelu sec, le pot Frs. 3.—
Brillantine au Sang de Bouleau 30 cts. — Dans les Pharmacies, les Drogueries, Salons de Coiffure.
Centrale des Herbes des Alpes au St-Gothard, Faido
Demandez le Sang de Bouleau!

Aux visiteurs de l'Exposition Cantonale Valaisanne à SIERRE

l'Atelier d'Art photographique „Valesia“

n'a pas de stand à l'Exposition, mais pour faire connaître ses travaux, il offre gratuitement un agrandissement à toutes les personnes qui viendront se faire photographier.
Atelier à proximité de l'Exposition.

Ristournes aux assurés

plus de 85 Millions de francs

Depuis sa fondation notre Société purement mutuelle a ristournée cette somme à ses assurés, produisant ainsi une diminution sensible du coût de leurs assurances

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à Zurich

Société mutuelle Fondée en 1857
Agence générale: Charles Daiber, Rue du Lion d'Or 2, Lausanne
Georges Brocard, agent général du Valais
Martigny

CINEMA LUX

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE
23, 24, 25 et 26 AOUT
Séances à 20 h. 30
Dimanche, matinée à 14 h. 30

Un film à grand spectacle
Un grand drame des mœurs espagnoles
MARIA DALBALCINI
La célèbre actrice, étrangement belle dont seul son sourire est à même de bouleverser bien des cœurs dans

VALENCIA

Tiré de la célèbre chanson populaire

Au même programme:
MONSIERR BEAUCAIRE
Fou-rire en 2 actes

Prochainement:
Une DELICIEUSE OPERETTE VIENNOISE
PRINCESSE CARABAS

Fers de constructions ==
Tuyaux pour canalisation ==
Tôle pour couverture ==
DELALOYE & JOLIAT, SION

Dépôtaires de la Maison Tavelli & Brune, S. A., Nyon

Emigration

pour

l'Amérique du Sud

avec le Hambourg-Sud D. G.
ainsi que pour tous les autres continents, adressez-vous à la plus ancienne agence générale suisse

Zwilchenbart Bâle

et son représentant à Sion
Fr. OGGIER, 10, Avenue de la Gare

ABONNEZ-VOUS AU
"Journal et Feuille d'Avis du Valais"

A l'Exposition de Sierre

Au Salon des Beaux-Arts

II

Pour vous plaire, Madame, qui m'avez reproché d'avoir trop franchement dit ma pensée, j'étais prêt à découvrir du talent à tous les peintres du Salon.

J'avais pris mon courage à deux mains et j'avais commencé un article où les mots « chefs-d'œuvre » et « génie » égayaient chaque ligne, et puis, j'ai relu ma chronique... Quelle déception!

Mes jugements rendaient un son plus faux qu'un discours populaire et ma seule consolation fut de constater combien il m'était difficile de travestir mes sentiments.

Pardonnez-moi, Madame, mais c'est un signe de jeunesse que la sincérité et vous devez, me semble-t-il, en posséder assez pour l'excuser chez d'autres.

Avant de pénétrer dans le temple de l'art, mettons quelques points sur les i: je ne suis qu'un pauvre petit amateur en mal d'émotions artistiques. Rien de plus, Madame, et c'est bien peu de choses.

Si donc je méconnaissais les dons de tel ou tel artiste, ne vous mettez point en colère et riez de mon ignorance.

Une critique injustifiée est plus préjudiciable à son auteur qu'à la victime et si je n'ai vu que du bleu dans la magnifique décoration à l'entrée du grand hall, c'est sans doute à ma confusion.

Quel est le but d'une exposition de ce genre? Instruire le public sans doute. Le jury nous répondra-t-il en mettant un peu plus d'espace entre les toiles? Espérons-le, car le signe de la médiocrité n'a déjà fait que trop de mal et c'est dommage qu'on le découvre à Sierre à l'endroit précis où il devrait être banni.

Nous saurons peut-être un jour, en vertu de quel règlement les peintres bénéficient de la plus large tolérance en exposant leurs toiles.

Pour l'instant, respectons ce mystère.

Pardonnez-moi, Madame.

Je m'étais promis d'être sage et vous voyez: me voilà bataillant déjà.

Que voulez-vous: quand on voit le public s'exalter devant des œuvres médiocres, puis s'en aller sans un regard pour les œuvres de Vallet, il est dur de sourire.

Le Valais, il l'a compris dans son intime poésie, et pour le mieux traduire, il lui faut toute la gamme des tons sourds et subtils, afin qu'on sente une richesse en chacun de ses paysages.

Regardez Sion, dans les premières heures matinales, quand la fumée s'élève de toutes les demeures pour indiquer une présence à l'intérieur des foyers: un autre en aurait fait une pochade et Vallet en a fait le plus exquis poème de la vie quotidienne en lui donnant l'impression de sa personnalité.

Edmond Bille expose un seul tableau nouveau: l'« Arène » que la « Liberté » de Fribourg éreinte consciencieusement.

Les avis sont très partagés sur la valeur de l'œuvre. Laissons aux techniciens de l'art le soin d'en discuter. Il y a tout de même une idée excellente dans le combat de vaches: au lieu d'attirer l'attention simplement sur les deux bêtes, comme dans un premier tableau, M. Edmond Bille a traité une scène où les spectateurs concourent à la bataille et c'est bien plus intéressant.

Chacun d'entr'eux participe à l'action, leur volonté se concentre en un point et le combat devient plus grand et plus poignant par toute l'atmosphère qui l'entoure.

Reste à savoir si les mouvements sont exacts, s'ils correspondent à la réalité. Les uns vous disent oui, les autres parleront de théâtre, pour ma part, j'aime cette œuvre originale et j'ai suivi avec un plaisir sans pareil, sa lente élaboration dans l'atelier du peintre.

A.M.

Discours de M. P. de Cocatrix Président du Conseil d'Etat

Messieurs les Organisateurs de l'Exposition,

Mesdames et Messieurs,

Lorsque, en 1909, je visitais la première Exposition cantonale valaisanne, organisée à Sion, j'étais loin de songer que 19 ans plus tard, j'aurais l'insigne honneur de prendre la parole au nom du Gouvernement, dans une manifestation similaire.

Aussi, est-ce avec une joie toute patriotique et une fierté bien légitime que je salue les pionniers de notre deuxième Exposition cantonale, les Autorités fédérales, cantonales et communales.

Je salue le délégué du Conseil fédéral, M. Schulthess, Président de la Confédération, le comte Porriquet, consul de France à Lausanne, et Son Excellence M. Cocuccioni, consul du Royaume d'Italie à Brigue; le Tribunal fédéral, représenté par son distingué Président, M. Virgile Rosset, les délégués des Gouvernements cantonaux de Berne, Uri, Fribourg, Tessin, Vaud, Neuchâtel et Genève.

J'envoie aussi mon salut à M. le Dr Laur, secrétaire de l'Union suisse des Paysans, et je lui exprime ma plus vive gratitude pour tout ce qu'il a accompli en faveur de l'agriculture valaisanne.

M. Schulthess est un grand ami du Valais qu'il visite toujours avec plaisir. Avec ses éminents collègues du Conseil fédéral, il a sans cesse montré beaucoup de bienveillance pour notre agriculture valaisanne en particulier.

Le Valais est reconnaissant au Directeur du Département de l'Economie publique et au Conseil fédéral pour la sollicitude qu'ils témoignent à notre canton et je forme le vœu que ce précieux appui lui soit continué à l'avenir.

La prospérité d'un canton n'est-elle pas, d'ailleurs, l'un des facteurs de bien-être national? Et n'est-il pas dans le rôle des pouvoirs publics de travailler à accroître ce bien-être général qui met une nation à l'abri des ferments révolutionnaires.

L'Exposition de 1909 avait été une révélation pour beaucoup de nos compatriotes. Mais, quel chemin parcouru depuis lors! Pendant ces deux décades, le Valais a fait des pas de géant, aussi bien dans le domaine agricole que dans celui de l'industrie. Puis, la guerre est survenue qui a profondément modifié les moyens de production et bouleversé pour ainsi dire toute l'économie nationale.

L'agriculture elle-même ne devait pas échapper à ce phénomène. Par la force des choses, elle se mécanisa... pour ainsi dire. A temps nouveaux, besoins nouveaux. Il importait dès lors d'adapter notre principale ressource aux exigences de la technique moderne et de créer un établissement où fussent enseignées aux générations montantes les connaissances agricoles, sans quoi il n'est pas possible d'obtenir une production rationnelle du sol.

C'est cette préoccupation qui fut à la base de la mise en chantier de l'assainissement de la plaine du Rhône et de la création de l'École cantonale d'agriculture, dont vous pouvez admirer dans cette enceinte le remarquable pavillon.

Il se révèle aujourd'hui que l'œuvre de Châteauneuf remplit pleinement sa mission et qu'elle est, par excellence, le foyer où se forment et s'aguerissent les jeunes générations d'agriculteurs.

Mais, il n'y a pas que l'agriculture sous ses formes multiples et variées, qui soit représentée dans les halles spacieuses de l'Exposition. L'industrie, les arts, le commerce y tiennent aussi la place à laquelle ils ont droit. Et le Gouvernement voue aussi toute sa sollicitude à ces branches si intéressantes de notre activité nationale, parce que rien ne lui tient tant à cœur que la prospérité générale du pays et le bien-être de tous ses enfants, à quelle classe sociale qu'ils appartiennent.

Il vient, au reste, de le prouver, par la mise sous toit d'œuvres de prévoyance sociale, telle que l'assistance publique, l'assurance-chômage et par une politique routière qui favorisera l'agriculture, les régions alpines, le commerce et l'hôtellerie.

Est-il besoin d'ajouter, Messdames et Messieurs, que sous l'égide du Dieu de nos pères, sous les plis de la bannière étoilée surmontée de la Croix fédérale, le Gouvernement du Valais poursuivra sa politique d'union et de progrès qui, seule, peut assurer à l'homme des champs, de l'usine et de l'atelier la sécurité et l'aisance.

Notre Exposition est la vivante image de la vitalité de notre chère Patrie. Je forme donc le vœu que cette vitalité aille se développant sans cesse dans tous les domaines et que l'Exposition de Sierre marque l'une des plus réjouissantes étapes de la prospérité cantonale.

C'est dans ces sentiments, Mesdames et Messieurs, que je lève ma coupe et que je bois à la santé de tous les magistrats ici présents.

M. Schulthess répondit:

Discours de M. Schulthess

Président de la Confédération

Au nom des Autorités fédérales, je remercie très cordialement le Comité d'organisation de la 2^{me} Exposition cantonale valaisanne de l'Agriculture, de l'Industrie, des Arts et Métiers et des Beaux-Arts et le Gouvernement du canton du Valais pour leur aimable invitation. C'est avec un vif plaisir que j'y ai répondu, en ma qualité de chef du Département fédéral de l'Economie publique. Je suis venu aussi en hôte familier et en ami sincère du Valais. Et, à ce titre, je suis tout spécialement obligé à M. le Président du Conseil d'Etat non seulement des paroles amicales qu'il a adressées aux Autorités fédérales, mais aussi de celles par lesquelles il a souligné ma présence parmi vous.

Depuis plusieurs années, je suis avec un intérêt croissant le développement de votre beau Valais. Les séjours réguliers et les nombreuses pérégrinations que j'y ai faites m'ont permis de me familiariser avec le caractère et les habitudes de votre peuple, dont j'ai appris en même temps à connaître les besoins et les aspirations. Je respecte et j'aime ce peuple, demeuré fidèle à ses traditions qui partout, au fond des vallées, sur les pentes escarpées et dans la haute montagne, travaille aux conditions les plus modestes, plaçant sa patrie au-dessus de tout et renonçant pour elle à aller vivre ailleurs une vie plus facile. Je vois devant moi la figure brunie des guides et des paysans qui luttent contre les éléments et le visage grave des femmes qui, à côté des soins qu'elles donnent à leurs enfants, vaquent encore à de dures occupations. Bien volontiers, je ferai, dans l'avenir, comme par le passé, tout mon possible pour que la Confédération se montre large envers la population valaisanne et lui vienne en aide chaque fois que les circonstances le permettent.

J'accomplis un agréable devoir en remerciant le Gouvernement et les Autorités valaisannes de l'énergie avec laquelle ils travaillent à la prospérité du canton. La création d'écoles d'agriculture et l'élaboration d'une loi de subventions en faveur des routes alpines attestent notamment la juste conception qu'ils ont de leur tâche. La Confédération, de son côté, s'efforçant de principes auxquels elle s'est tenue jusqu'à maintenant, cherchera, en subsidiant la construction de routes, à rapprocher des centres commerciaux les populations des vallées écartées. Des promesses ont déjà été données dans certains cas, d'autres suivront. Mais on devra toujours veiller à ce que les populations intéressées ne soient pas grevées de charges auxquelles elles risqueraient finalement de succomber.

Grâce à l'amélioration des communications, grâce au développement des caisses-maladie qui facilite le traitement des malades, les conditions d'existence des populations montagnardes sont déjà un peu plus supportables. Toutefois, nous sommes conscients du devoir qu'a la Confédération d'appuyer plus fortement et dans une mesure plus étendue, de concert avec les cantons, tous projets tendant à augmenter la surface du sol cultivable ou à accroître sa valeur ou son rendement. La Confédération, qui a prêté son aide et qui la prête encore pour endiguer le Rhône et ses affluents et pour préserver les terrains avoisinants, encouragera également la continuation de l'œuvre entreprise, je veux parler de l'amélioration du sol. Elle soutiendra le peuple valaisan dans sa lutte contre l'eau dévastatrice et contre la sécheresse, qu'il s'agisse, comme je viens de le dire, de dompter les torrents impétueux, ou bien de féconder les terres par l'irrigation.

L'exposition actuelle est un signe de votre énergie, l'expression de votre volonté de vivre et en même temps le témoignage du travail accompli dans tout le pays. Vous pouvez en être fiers. Au comité d'organisation, au Canton et en particulier à la Commune de Sierre, j'apporte mes vœux cordiaux pour la réussite de la 2^{me} Exposition cantonale valaisanne. Elle donne une image remarquable de toute l'économie, de la culture et de l'art de votre canton. Elle nous montre tout d'abord les progrès réalisés dans l'agriculture. En Valais, comme partout ailleurs, la culture de la vigne est souvent ingrate. Les vignobles demandent des soins patients et assidus, même dans les années où les céps n'offrent pas au soleil de grappes à dorer! Les dégâts causés par la gelée, la grêle, l'eau et les insectes diminuent et même anéantissent fréquemment les récoltes. Malgré cela, le vigneron valaisan tient bon. Grâce à une culture rationnelle, à la sélection des plants et au traitement du vin, il offre à ses Confrères un crû qui n'est surpassé nulle part dans notre pays. A côté de la vigne, les cultures maraîchères et fruitières attestent non seulement l'excellence du climat valaisan, mais aussi le travail de ceux qui y sont occupés. Toutefois, la plupart du temps, c'est l'exploitation du sol, souvent aride, dans les hautes vallées et l'élevage du bétail dans les montagnes qui constituent l'activité la plus pénible et la plus ingrate. Il faut la ténacité native des habitants de ces régions pour rester sur le coin de terre que le sort leur a attribué.

Enfin, les années et les décennies écoulées ont été marquées dans le canton du Valais par un développement industriel qui est dû à la mise en valeur d'une partie de ses forces hydrauliques. Je souhaite qu'à cet égard aussi, des progrès se poursuivent sans trêve et que l'utilisation d'une part aussi grande que possible de l'énergie électrique encore disponible contribue à agrandir les industries existantes et à en créer de nouvelles.

L'industrie et l'agriculture alimentent la petite industrie, qui travaille pour la demande intérieure. Elle aussi s'est développée d'une manière réjouissante dans votre canton; elle a élevé la qualité de ses produits et nous faisons des vœux sincères pour qu'elle continue à progresser. L'art rustique autochtone et l'art proprement dit nous offrent une image réelle de la vie et de la mentalité du peuple valaisan; ils montrent que chez vous on cultive également le beau. Souhaitons, de plus, que l'on parvienne à développer le travail à domicile dans les hautes vallées, soit pour satisfaire directement aux besoins du paysan, soit pour procurer au producteur des articles de vente et assurer ainsi à la population le revenu qu'il lui est nécessaire.

La situation des régions de montagne, où les difficultés de la vie et de la production qui sont propres à la Suisse, atteignent une acuité exceptionnelle, appelle des remèdes. Il s'agit d'un des problèmes importants de la politique fédérale. Nous sommes convaincus de la nécessité d'arrêter le dépeuplement des hautes vallées; mais nous sommes aussi persuadés que, pour obtenir ce résultat, il faut relever et améliorer les conditions d'existence des populations. La Confédération suisse est issue de l'union de petits paysans montagnards. Ce n'est pas à notre époque, où l'existence sur le plateau et dans les villes est comparativement si facile, que la Confédération moderne peut songer à abandonner à leur sort les habitants de la montagne. Je ne me dissimule pas que le problème est extrêmement difficile et complexe. Je n'ai pas la prétention de proposer aujourd'hui des moyens de le résoudre, mais je tiens à assurer ici que le Conseil fédéral le considère dans un esprit de bonne volonté. Il fera ou proposera tout ce qui est en son pouvoir et dans sa compétence pour venir en aide à cette population montagnarde qui a imprimé à la Suisse physionomie particulière et pour lui permettre de rester fidèle, sans de trop grandes privations, à la terre sur laquelle elle a vu le jour.

Cependant, l'Etat ne peut pas tout faire. Chacun doit coopérer de son mieux au bien de la communauté, et tous doivent former une union volontaire fondée sur la solidarité. Tout Confédéré, toute région a le devoir de penser et de venir en aide aux autres et de chercher à subvenir à leurs propres besoins par les fruits du travail national. Mais même sans parler de ce devoir, les braves montagnards du Valais méritent la sympathie vive et efficace du reste de la Suisse. Ce canton est séparé du nord du pays par une gigantesque chaîne de montagnes. Grâce aux progrès de la technique, il a été heureusement possible d'y opérer une brèche, par laquelle des milliers de Suisses d'autres cantons peuvent, plus facilement et plus fréquemment qu'autrefois, visiter ses sites caractéristiques, sauvages et pittoresques. Ils y trouvent le climat du sud, en même temps que des névés majestueux et remportent chez eux les impressions les plus fortes. Malgré la barrière naturelle qui nous sépare, votre canton et son peuple nous sont bien connus et occupent une place spéciale dans notre cœur. C'est avec joie et satisfaction que nous suivons votre labour et vos progrès. Profondément ému, je vous apporte aujourd'hui le salut des Confédérés. Je forme le vœu qu'un sort élément vous permette de donner, par votre travail et par vos capacités, un nouvel essor et un nouveau développement à votre cher canton.

Vous aurez pour cette œuvre l'appui énergique de la Confédération, qui ompte le pays riverain du Rhône parmi ses plus beaux bijoux.

Je salue le peuple valaisan, ses autorités et son pays et je lève mon verre à leur bonheur et à leur prospérité.

A l'heure où nous téléphonons, M. Barman, président du Grand Conseil valaisan prend à son tour la parole.

Un représentant des cantons lui répondra.

Journée des Sapeurs-Pompiers

(Comm.) Il est rappelé aux Corps des Sapeurs-Pompiers du Valais central que la journée de dimanche 26 courant est réservée par l'Exposition de Sierre au Service du feu.

Nous invitons donc chaleureusement les Sections du Centre à s'y rendre le plus nombreux possible et de faire parvenir, dans le délai prescrit la liste des participants à M. le Commandant O. Waser, à Sierre.

Rassemblement: gare de Sierre, dimanche à 7 h. 55. Tenue civile.

des Corps de S. P. du Valais central
Le Comité de l'Association

EN QUATRIEME PAGE:

La journée de dimanche à l'Exposition de Sierre;
Le travail féminin;
L'Exposition d'aviculture et de cuniculture.

SUISSE

DEUX ALPINISTES TUÉS

Un grave accident s'est produit au Pic Kesch. Depuis vendredi, on était sans nouvelle de deux touristes de Vienne, le Dr Klappholz et le Dr Schlesinger, en séjour à Madulein (Haute-Engadine). Ils avaient essayé de faire l'ascension du Piz Kesch. Lorsqu'ils furent descendus par le glacier de l'arête, ils furent trouvés par un éleveur le 22 août à midi les deux touristes à l'état de cadavres.

Il semble que les deux malheureux alpinistes, après avoir voulu faire l'ascension de l'aiguille de Kesch aient voulu, en suivant l'arête, atteindre le sommet du Piz Kesch. C'est en longeant l'arête que l'accident s'est produit. Les malheureux firent une chute d'environ 200 mètres dans un couloir au-dessus du glacier de la Perchemella. Lorsqu'on les découvrit, ils étaient encore encordés. Les corps ont été transportés à Zuoz dimanche soir. Les victimes étaient de bons alpinistes.

ron 200 mètres dans un couloir au-dessus du glacier de la Perchemella. Lorsqu'on les découvrit, ils étaient encore encordés. Les corps ont été transportés à Zuoz dimanche soir. Les victimes étaient de bons alpinistes.

ENCORE UN TOURISTE DISPARU

Un jeune touriste de Zurich, nommé Mazi Gloszki, avait annoncé, il y a huit jours, à Göschenen, qu'il avait l'intention de se rendre à la cabane de Voralp et de faire ensuite l'ascension du Susten. Depuis lors, il n'a plus donné signe de vie.

Une colonne de secours est partie de Wasen et une autre de Göschenen pour la cabane de Voralp où elles rechercheront le disparu.

Canton du Valais

COURS DE REPETITION DU REGIMENT 6

(Comm.) Le Département militaire du Canton du Valais porte à la connaissance des intéressés que les trains spéciaux suivants seront mis en marche le 27 août pour l'entrée en service du Rég. inf. de mont. 6.

I. Chemin sde fer fédéraux. — Départ: St-Maurice 7 h. 10, Evionnaz 7.19, Vernayaz 7.25, Martigny 7.33, Charrat-Fully 7.39; Saxon 7.46, Riddes 7.52, Chamoson 7.57, Ardon 8.03, Sion arr. 8.10.

Ce train spécial doit être utilisé par les hommes de la région St-Maurice-Ardon et ceux du Val d'Entremont.

Les hommes de la région Bouveret-Massongex seront transportés par les trains réguliers No. 1422 (Bouveret dép. 5.38) et No. 1368 (St-Maurice dép. 6.24, Sion arrivée 7.18).

Pour le contingent Sierre-St-Léonard, le train régulier arrivant à Sion à 7 h. 20 sera renforcé.

Les trains désignés ci-dessus pour chaque région doivent seuls être utilisés par la troupe (exception faite des hommes visés par le feu) les instructions de l'affiche de mise sur pied.

II. Martigny-Orsières. — Orsières, dép. 6.30, La Douay 6.38, Sembrancher 6.45, Bovernier 6.58, Les Valettes 7, Martigny-Croix 7.09, Martigny C.F.F. arr. 7 h. 20.

III. Martigny-Châteldard. — Châteldard-Triéville dép. 5.35, Châteldard-Village 5.40, Finhaut 5.53, Triéville 6.07, Marécottes 6.14, Salvan 6.23, Vernayaz arr. 6.58.

Les militaires devront continuer dès Vernayaz-Village (gare C.F.F.) par le train spécial C. F. F. dép. 7.25, arrivée 8.10.

IV. Monthey-Champéry-Morgins. — Champéry, dép. 4.55, Val d'Iliez 5.10, Troistorrens 5.24, Monthey C. F. F. arr. 5.55.

Le Chef du Départ. Militaire.
Walper

LE FEU A RIDDES

Dans la nuit de samedi à dimanche, un incendie, dont on ignore les causes, a complètement détruit le spacieux hangar de la Société d'agriculture. De courageux citoyens, malgré l'énorme brasier, réussirent cependant à sortir toutes les machines agricoles et à les mettre en sûreté. C'est une grosse perte pour la Société. Il y a fort heureusement une assurance, mais comble-t-elle les pertes?

L'INCENDIE AU COL DU SIMPLON

(Inf. part.) L'incendie qui s'est déclaré, voici plusieurs jours, sur le col du Simplon et qui s'est propagé sur les pentes abruptes du Staldenhorn, continue ses ravages. Si la pluie ne vient pas, les flammes atteindront bientôt la forêt de Masselthal. On ne saurait blâmer assez les imprudents, qui en dépit des recommandations du Gouvernement, ont commis l'imprudence d'allumer de l'herbe sèche. Le procédé est, paraît-il, fréquent et beaucoup de bergers, pour agrandir leurs pâturages, brûlent ainsi les buissons de rhododendrons sur la demande de certains propriétaires. Mais, cette fois, le mal s'est étendu plus loin: tous les arbrisseaux et gros mélièzes de la région sont détruits presque dans leurs racines. Il ne restera plus que le rocher dénudé. Espérons que les délinquants seront punis comme il convient.

LA SOCIÉTÉ D'ECONOMIE ALPESTRE

A BRIGUE

Cette société a tenu son assemblée à Brigue, sous la présidence de M. Moset, conseiller aux Etats (Berne). Les autorités de la ville et du district de Brigue étaient officiellement représentées.

Le rapport annuel, présenté par M. Holzer, secrétaire, et le budget, présenté par M. Schlaeffli, ont été approuvés. M. Struby, ingénieur agronome, a fait ensuite un exposé sur le règlement projeté par la société concernant la remise de diplômes. Les lignes directrices tracées par une commission ont été approuvées. Samedi soir a eu lieu une assemblée publique à laquelle M. Struby a parlé des causes de la dépopulation et des mesures à prendre pour élever le bien-être des populations montagnaises. M. Escher, conseiller national et M. Amherd, préfet, ont pris part à l'assemblée.

Dimanche, les participants sont partis pour visiter, à Sierre, l'exposition.

L'ACTIVITÉ DE LA CHAMBRE

DE COMMERCE

L'assemblée générale des délégués de la Fédération valaisanne du Commerce et de l'Industrie aura lieu le 25 août à l'Hôtel Bellevue de Sierre avec le programme suivant:

- 1) Rapport d'ouverture du Président, M. J. Dufour;
- 2) Procès-verbal de l'Assemblée à Martigny-Ville, le 1er mai 1927.
- 3) « Questions de chemins de fer », conférence de M. le Direct. Marguerat;

4) Rapport de gestion sur l'année 1927; 5) Comptes 1927 et budget 1928 (rapport des vérificateurs des comptes); 6) Nomination d'un membre de la Chambre de Commerce, par suite de la démission de M. Georges Spagnoli, Martigny-Ville.

On retrouve les deux cadavres. Une nouvelle caravane partie mardi matin, a retrouvé les corps des deux alpinistes neuchâtelois Leuba, de Fleurier, et Raymond, de La Chaux-de-Fonds, tous deux étudiants à Neuchâtel sur le glacier à l'est de l'arête sud-ouest du Besso.

EN LIEU SUR. Depuis quelques jours, à Martigny, deux individus se livraient à des actes de violence sur des jeunes filles et même des personnes âgées. Deux cas particulièrement révoltants étaient signalés, il y a peu de temps encore. Après une habile filature de M. Eugène Bortier, agent de la sûreté, les dangereux personnages ont été arrêtés, pour le plus grand soulagement de la population.

SOCIÉTÉ CANTONALE D'HORTICULTURE. La Société cantonale d'Horticulture tiendra une assemblée générale à Sierre le dimanche 26 courant, à 14 heures. L'Assemblée aura lieu à l'Hôtel Bellevue et sera suivie de la visite de l'Exposition.

LES COURS DE RÉPÉTITION EN VALAIS. Le bataillon vaudois de carabiniers de montagne a bien conquis sa place dans le régiment 5. Après une marche de nuit qui l'amena dans ses cantonnements, mardi matin à 8 heures, il a pris possession de la partie supérieure de l'Entremont, où le plus cordial accueil lui fut réservé.

LES COLLISIONS D'AUTOMOBILES. C'est pas M. Favre, garagiste, qui a été victime d'une collision sur la route des Mayens, mais M. Louis Favre.

ils peuvent être fiers. Alors que la patrouille était au sommet du Grand Combin, un avion le survola à quatre reprises. Dimanche, ce fut le culte. L'aumônier du régiment, le capitaine Mayor, sut prononcer des paroles et donner des conseils d'une belle portée morale et d'une haute valeur pratique.

Des patrouilles ont signalé les hauts glaciers et gravis les sommets. Celles des carabiniers sont montées au Grand Combin. Le Bat. 1, mont. 8 en a envoyé également au Grand Combin, au Petit Velan et au col des Maisons Blanches. Un fort détachement du Bat. 1, mont. 9 a occupé différents cols du Plateau du Trient. Après entente entre le régiment et la direction de l'aérodrome de Thoune, une escadrille de six avions a survolé la section de stationnement des trois bataillons dans la matinée du 18 et pris liaison avec ces différents patrouilles.

POUR ALLER EN HAUTE-SAVOIE PAR LA LIGNE DU MARTIGNY-CHATELARD. Par suite d'un arrêté ministériel récent, les touristes étrangers pénétrant en Haute-Savoie par la ligne de chemin de fer de Martigny-Châtelard sont autorisés à séjourner cinq jours en Haute-Savoie sans passeport et peuvent quitter le territoire français non seulement par le point frontière d'entrée de Yalloreine, mais aussi par l'un des trois postes frontières suivants: Anemasse, Evian et St-Gingolph.

LES COURS DE NATATION. (Comm.) Le Comité technique de l'Association cantonale valaisanne de gymnastique élaborant son plan de travail pour 1928, avait prévu à l'intention des gymnastes, un cours spécial de natation.

UNE BONNE NOUVELLE. Le prix du pain va baisser. Un de nos correspondants remarquait, dans notre dernier numéro, que les boulangers séduisois ne se pressaient pas de baisser le prix du pain, comme partout ailleurs.

LES COLLISIONS D'AUTOMOBILES. C'est pas M. Favre, garagiste, qui a été victime d'une collision sur la route des Mayens, mais M. Louis Favre.

On cherche une jeune fille présentant bien, comme bonne à tout faire, sachant cuisiner si possible et aider au café. S'adr. au bureau du journal sous chiffre L. B.

AUTO. Pour cause double emploi, à vendre torpédo 4 places, très bon état, 10 C. V. impôt; excellente grimpeuse, soupapes en tête, freins sur 4 roues, amortisseurs. Adr. offres Case postale 15,342, Sion.

vélo. Royal Standard en parfait état. S'adresser chez François Mutter, Bramois.

Gramophone portable. état de neuf. Seulement fr. 95.— au lieu de frs. 135. S'adresser Pension Menge, Maison Meytain, Sion.

vases de cave. 1000 à 2000 litres. S'adresser au bureau du journal.

Nos compatriotes à l'étranger. Que sont devenus les descendants des officiers valaisans qui, leur service achevé, se fixèrent en France où ailleurs et y firent souche? Les recherches que l'on entreprendrait pour le savoir ne seraient point ingrates, car il est certain que nombre d'entre eux y occupent des situations fort honorables.

On nous signale, d'autre part, qu'une petite motocyclette Zehnder a tamponné une automobile sur la route du Grand St-Bernard. Or, chose curieuse, ce n'est pas celle des deux machines que l'on pourrait penser, qui se trouve endommagée, mais l'autre... la motocyclette n'eut aucun mal et les occupants sont indemnes.

Après avoir servi dans la garde de Charles X, son père était resté en France et s'y fit naturaliser. Son fils, obéissant à la voix du sang, embrassa à son tour la carrière des armes et y conquiert une situation très honorable.

Un temps idéal, une gentille petite plage très heureusement utilisée pour l'étude préliminaire en groupe, des mouvements décomposés, un bassin peu profond permettant à cacum, initié ou non, d'essayer sans danger l'application en eau froide, des mouvements enseignés, ajoutez à cela un directeur de cours charmant et compétent et vous aurez alors réalisé le cours de natation parfait et plein d'entrain qui vient de se donner à Sion.

Chronique Locale.

UNE BONNE NOUVELLE. Le prix du pain va baisser. Un de nos correspondants remarquait, dans notre dernier numéro, que les boulangers séduisois ne se pressaient pas de baisser le prix du pain, comme partout ailleurs.

LES COLLISIONS D'AUTOMOBILES. C'est pas M. Favre, garagiste, qui a été victime d'une collision sur la route des Mayens, mais M. Louis Favre.



UNE BONNE NOUVELLE. Le prix du pain va baisser. Un de nos correspondants remarquait, dans notre dernier numéro, que les boulangers séduisois ne se pressaient pas de baisser le prix du pain, comme partout ailleurs.

LES COLLISIONS D'AUTOMOBILES. C'est pas M. Favre, garagiste, qui a été victime d'une collision sur la route des Mayens, mais M. Louis Favre.

UN AGRICULTEUR QUI PRÊCHE D'EXEMPLE. Il nous a été donné de visiter, dernièrement la vigne du Dr H. Wuilloud, à la Planta sur Sion. Rarement avons-nous vu une récolte aussi belle et des souches aussi copieusement chargées de grappes opulentes et parfaitement saines.

Après avoir servi dans la garde de Charles X, son père était resté en France et s'y fit naturaliser. Son fils, obéissant à la voix du sang, embrassa à son tour la carrière des armes et y conquiert une situation très honorable.

Un temps idéal, une gentille petite plage très heureusement utilisée pour l'étude préliminaire en groupe, des mouvements décomposés, un bassin peu profond permettant à cacum, initié ou non, d'essayer sans danger l'application en eau froide, des mouvements enseignés, ajoutez à cela un directeur de cours charmant et compétent et vous aurez alors réalisé le cours de natation parfait et plein d'entrain qui vient de se donner à Sion.

Chronique Locale.

UNE BONNE NOUVELLE. Le prix du pain va baisser. Un de nos correspondants remarquait, dans notre dernier numéro, que les boulangers séduisois ne se pressaient pas de baisser le prix du pain, comme partout ailleurs.

LES COLLISIONS D'AUTOMOBILES. C'est pas M. Favre, garagiste, qui a été victime d'une collision sur la route des Mayens, mais M. Louis Favre.

tions de nos gymns. Nous signalerons tout spécialement, à part la présence de M. Boll, membre honoraire et caissier cantonal, celle de M. Pfister, conseiller municipal, à qui nous devons des remerciements bien sincères pour son amabilité et l'empressement qu'il mit à nous autoriser l'utilisation de la Piscine de Sion qui s'est révélée à cette occasion comme un emplacement pratique et idéal pour un cours de ce genre.

Un sommeil léthargique de dix-huit ans. On mande de Johannesburg, qu'après un sommeil cataleptique qui a duré 18 ans, une femme vient de renaître à la vie dans un sanatorium. En 1910, le fiancé de cette femme, alors âgée de 20 ans, avait été tué dans un accident. En apprenant la triste nouvelle, la malheureuse était tombée dans un profond sommeil léthargique. Pendant dix-huit ans, on la nourrit toutes les deux heures à la sonde. Son réveil a été graduel.

Echos

Un sommeil léthargique de dix-huit ans. On mande de Johannesburg, qu'après un sommeil cataleptique qui a duré 18 ans, une femme vient de renaître à la vie dans un sanatorium. En 1910, le fiancé de cette femme, alors âgée de 20 ans, avait été tué dans un accident. En apprenant la triste nouvelle, la malheureuse était tombée dans un profond sommeil léthargique. Pendant dix-huit ans, on la nourrit toutes les deux heures à la sonde. Son réveil a été graduel.

ETRANGER

LA PESTE. Selon des nouvelles japonaises, tous les habitants de 64 villages d'un district de Mandchourie seraient morts de la peste. On craint que l'épidémie ne gagne les régions voisines. On signale, d'autre part, que des inondations dans le Chantoung ont fait 1800 victimes et détruit les maisons de 32,000 personnes.

A PROPOS DE L'ACCORD NAVAL FRANCO-BRITANNIQUE. Au sujet de la demande d'éclaircissement formulée par les Etats-Unis relative à l'accord naval franco-britannique, Saint-Brice écrit dans le « Journal »:

Cela prouve qu'en dépit de toutes les formules pacifiques, la lutte reste ouverte entre les puissances. La réduction des armements n'est qu'une forme de la concurrence des armes, la plus élégante à coup sûr, puisqu'elle vise à obtenir la suprématie non pas en dépassant la force de l'adversaire, mais en amenant celui-ci à réduire les siennes.

Toute la question se ramène à l'heure actuelle à une lutte de puissance entre l'Angleterre et l'Amérique. Les petits pays n'ont le jeu qu'entre deux parties: laisser les gros se manger et profiter de la tranquillité que ce conflit leur laisse ou bien faire les frais de la réconciliation. C'est ce qu'on a déjà vu à la conférence de Washington où la France a fait les frais de l'accord entre l'Angleterre et l'Amérique sur les cuirassés.

Table with columns for 'Cours moyen', 'Mardi, 22 août', 'demande', and 'offre'. Rows list cities: Paris, Berlin, Milan, Londres, New-York, Vienne, Bruxelles with corresponding prices.

Advertisement for 'Les Plantes bienfaisantes' by Camille DROZ, Herbiste-Botaniste. Includes text about medicinal plants and price Fr. 4.75.

Advertisement for 'AUTO' and 'vélo'. Includes text about car and bicycle for sale and contact information.

Advertisement for 'GLISANA' mineral water. Includes logo with a deer and text: 'Eau minérale d'Eglisau avec Sirop de fruits naturel. La nouvelle boisson diététique.' Also mentions 'Pensionnat de jeunes filles de Sainte-Croix'.

Advertisement for 'Cave à vendre' and 'Baisse de prix'. Includes text about wine and food items for sale.

Advertisement for 'Seigle sélectionné pour semences' and 'Magasin GRASSO Sion'.

Advertisement for 'SION' school. Includes text: 'RENTREE: 10 SEPTEMBRE. Ecole industrielle supérieure. Ecole de commerce pour jeunes filles.' Lists courses and contact info.

A L'EXPOSITION DE SIERRE

La journée de dimanche

Dimanche, il y avait foule à l'exposition cantonale valaisanne. On a enregistré le record des entrées avec 4500 billets, ce qui fait bien augurer des principales journées qui n'ont pas encore eu lieu. Parmi les visiteurs les Confédérés n'étaient pas les moins nombreux. La Société vaudoise de pomologie était représentée par le beau contingent de 183 membres que conduisait M. Borel de Cérenville. Elle visita, samedi après-midi, le domaine du Grand-Brûlé de l'Etat du Valais, l'Ecole d'Agriculture de Châteaufort et le domaine d'Uvrier. M. Maurice Gay la convia ensuite à sa belle propriété de Sion où l'on admira de magnifiques plantations. Après une réunion familiale à l'hôtel de la Paix, où MM. François Giroud et Porchet, conseiller d'Etat, échangèrent d'aimables paroles, les participants se rendirent aux casernes de Sion et passèrent la nuit dans les logements de fortune mis à leur disposition.

Le lendemain, ce fut le départ pour Sierre et la visite des stands de fruits qui font l'admiration des connaisseurs.

A midi, un grand banquet anima la cantine. Dans son discours, M. Borel de Cérenville rendit hommage à ceux qui travaillent à la prospérité de l'arboriculture. Il pria M. J. Spahr de remettre à M. le conseiller d'Etat Troillet un diplôme d'honneur de la Société vaudoise de pomologie. M. Spahr l'en remercia vivement.

M. Perrin dit son plaisir à constater la valeur des produits exposés à Sierre; ils font honneur à l'esprit d'initiative des autorités cantonales.

Puis, s'adressant aux jeunes filles de Savise et d'Arbaz, toutes jolies dans leurs anciens costumes, il les félicita chaleureusement de porter des cheveux dans lesquels on peut encore passer la main.

Les fanfares de Bramois et de Salins se produisirent tour à tour pour la plus grande joie du public, qui revint en masse pour le concert du soir. La « Géronde », harmonie municipale de Sierre, exécuta un programme attrayant comprenant, entre autres, des œuvres de Meyerbeer et de Gounod.

Nous serions incomplets si nous ne signalions la visite de 65 membres de la Société suisse d'économie alpestre qu'accompagnait MM. Moser, conseiller d'Etat bernois, et Schnyder, ingénieur.

Le travail féminin

Le travail féminin à l'Ecole d'agriculture de Châteaufort. Dans l'une des salles de l'école des garçons, l'Ecole d'agriculture nous présente en un ensemble succinct et dégagé, le travail de l'élément féminin. Et c'est fort intéressant. A côté de quelques belles broderies valaisannes, stores et brise-bises, exécutés ensuite du cours donné par Mme Würsten, quantité d'ouvrages pratiques: lingerie et vêtements d'usage dont l'un ou l'autre sont taillés dans les tissus apprêtés sur les métiers de Châteaufort.

Confort, solidité, bienfacture, avec, pour quelques pièces, la petite note coquette que confère un entredeux, une dentelle ou un jour habilement placés.

Signalons l'heureuse utilisation des jambes de bas. A une époque où le budget de chaque femme est lourdement grevé par ce poste, laquelle d'entre nous ne chercherait pas à en tirer parti en confectionnant ces swae-

ters et robettes d'enfants, où les coutures dissimulées par un soutachage de couleur servent d'ornement?

Jetons un coup d'œil sur les conserves. Des bocaux transparents nous tentent par leur contenu où s'inscrit, en jaune carotte, une nouvelle fois le nom de la Maison, tandis que, coupés en julienne, séchés à l'air et au grand soleil, d'autres légumes et condiments, renouveleront, durant les longs hivers, potages et sauces.

Pratique, on ne peut plus, ce cours ménager. Il serait particulièrement à souhaiter que nos montagnards le suivent. Aidés par l'industrie à domicile, qui doit leur donner plus d'aisance, nos villages connaîtront enfin l'hygiène, le confort.

Et par les routes dont le réseau s'étend, le progrès pénétrera partout.

Ainsi se développe et s'éclaire le plan de celui qui fut le fondateur de cette institution si violemment combattue, mais dont l'utilité s'avère chaque jour davantage.

Exposition temporaire d'aviiculture et de cuniculture

Les aviculteurs et toutes les personnes s'intéressant à l'aviiculture sont avisés que l'Exposition temporaire d'Aviculture et de Cuniculture aura lieu à Sierre, dans les halles spécialement construites par l'Exposition cantonale, le 24, 25 26 et 27 août. Cette exposition comprendra plus de 350 oiseaux et lapins de toutes les races de rapport, élevées dans notre pays. Les visiteurs ne manqueront pas de passer également dans la salle « M », encouragement à l'Agriculture où se trouve le stand de la station cantonale d'aviiculture. Il y a également un poulailler type pour deux lots de 10 poules dont une partie est habitée.

Nous encourageons vivement le public à se rendre à cette manifestation et à encourager, par sa présence, les efforts de nos éleveurs.

Pour la Fédération valaisanne des Stés d'Aviculture, Le Secrétaire: J. Stoucki

Les danses valaisannes à l'honneur

Nous avons obtenu, au sujet de l'activité de la S. D. A. (Société suisse de danses artistiques) fondateur et directeur Albert Gos, les renseignements suivants; le public, jusque-là été très imparfaitement informé sur le but que poursuit avec persévérance la S. D. A.

Voici quelques-unes des raisons qui déterminent, il y a trois ans déjà, le besoin d'une modification au courant envahisseur des prétendues « danses modernes ».

Il fut constaté, un peu partout que plus de la moitié du public qui aime ou aimerait danser s'abstient ou accepte sans conviction ce qu'on lui offre, mais réclame à grands cris « autre chose »; or, c'est précisément ce que contient ce « autre chose » que nous apporte avec tant de succès la S. D. A.

Il est tout à fait erroné de supposer que la S. D. A. cherche à lutter contre le courant des danses modernes qui ne sont qu'une des manifestations des mentalités actuelles. Ce que veut la société, c'est offrir au public de bon goût des danses ayant du caractère, de la forme, de la grâce et de la gaieté. Si le fondateur nous a présenté dès le début des danses vraiment suisses et pour la plupart VALAISANNES, c'est que ces

danses-là, sont admirables de rythmes, de mélodies, de dessin et d'une variété étonnante. Que ce soient des danses vieilles ou nouvelles, peu importe, car étant totalement inconnues chez nous, elles sont donc nouvelles. La valse et déjà l'admirable mazurka qui reprennent sont-elles assez anciennes!

L'art a-t-il un âge? Tout ce qui nous charme, nous entraîne, nous rend sains et joyeux fait partie de la vie de toujours, et puisque ces conditions se trouvaient à portée, il fut tout naturel de les saisir et de les approprier pour le bonheur non seulement des nombreux élèves de la S. D. A., mais aussi du public qui se réjouit de voir en pleine action cet « autre chose » tant réclamé. Quelle fut le processus de la S. D. A.? Le voici: premièrement constatation vers 1923-24 à Salvan de la disparition lente des danses du pays absorbée par d'infâmes bringués nègres. De là, réaction par la formation de la Soc. du vieux Salvan, groupement de tous les fidèles et excellents danseurs salvanais.

Ensuite, formation à Genève de la Société suisse de danses artistiques dont les élèves ont été maintes fois applaudis en public, entre autres lors de la fête de musique.

Troisièmement, le val d'Anniviers réclama aussi la faveur de s'instruire et reprendre les danses locales; ce qui fut fait en juillet 1927 à Vissoie, où la troisième leçon par Albert Gos, 103 élèves descendus de 5 villages arrivèrent à un résultat surprenant, pour se former ensuite en « Société des vieux costumes du val d'Anniviers » Sion et Sierre auront leur enseignement promis cet automne. Actuellement, où en sommes-nous à Genève? Nous travaillons régulièrement et sérieusement. Le groupe I, très bien dirigé par Mlle Grange, s'en tient spécialement aux danses nationales et en costumes.

Le groupe II, très nombreux, est particulièrement intéressant en ce sens qu'étant sous la direction de deux artistes, que sont MM. A. Gos et E. Falk, c'est le côté purement artistique que l'on cherche à développer. La plupart des danses valaisannes ont été si bien stylisées, épurées et variées par la science de M. Falk, qu'elles en sont devenues des danses de salons tout à fait élégantes qui feront la joie des sociétés et des pensionnaires dès que le recueil des danses sera édifié, ce qui ne tardera pas. Notons encore que ce recueil contient plusieurs danses tout à fait inédites et qu'un cours spécial pour enfants sera inauguré la semaine prochaine.

Devant l'écran

AU LUX

Valencia est au Cinéma Lux! voilà la phrase que l'on entendra chaque jour, dès jeudi 23 août.

Voici réalisé en film la célèbre romance de Lucien Boyer et J. Padilla que Mistinguett lança et qui, depuis, fit le tour du monde. Il faut avouer que Valencia était tout particulièrement destinée à cette adaptation. Tout le souffle ardent de l'Espagne amoureuse ne passe-t-il pas dans les accents harmonieux de ce chaud évocateur? C'était tentant d'en traduire le charme en vision pleines de soleil. Nous trouvons en Valencia, Maria Dalbacin, Espagnole pur sang, Elle présente donc physiquement le type parfait de son héroïne. Voici encore un grand film qui attirera les amateurs de beaux films.



de mourir en un jour dédié à Marie. Cette bonne Mère exauçait ainsi le vœu de son enfant.

Qu'elle daigne maintenant consoler la chère maman de Juliane et nous exciter, par le souvenir de notre compagne, à faire toujours notre devoir. Et vous, chère et regrettée amie, soyez notre protectrice; aidez-nous dans notre ascension vers Dieu, afin qu'un jour nous puissions nous revoir au ciel.

Nous avons reçu...

LA PATRIE SUISSE

C'est la SAFFA, première exposition nationale suisse du Travail féminin qui s'ouvrira à Berne le 26 août, qu'est, en bonne partie consacré le numéro 953 de la PATRIE SUISSE: portraits de Mlles Rose Neuwischwender, présidente, et Anna Martin, commissaire générale; de Mme Glaetli-Graf présidente de la grande Commission; vues d'ensemble de l'exposition et de quelques bâtiments typiques.

Les Eclaireurs suisses au Lichtenstein; une noce au XVIIIème siècle, à Grimnitz (val d'Anniviers); un poste de T.S.F.; de belles vues des Rochers de Naye; une chatte allaitant de jeunes hérissos à Bex; la Fanfare municipale de Schaffhouse à Paris, y font à l'actualité une large part.

Le superbe « Athlète au Repos » qui a valu à Milo Martin le 2e prix de sculpture au concours d'art des IXe Jeux Olympiques, à Amsterdam; de belles reproductions des tapisseries enlevées en 1536 par les Bernois, et qui font aujourd'hui l'ornement du Musée historique de Berne, y font la part de l'art.

LE VIGNERON ROMAND

Journal viticole illustré de la Suisse romande. Sommaire du No 16: A propos de la concentration en cuivre des bouillies. — Pulvérisateur à traction de la firme Albert Thomas Reims, cliché. — La situation de la vigne en juillet, par Albert Jaton. — La culture des raisins de table en serre, cliché. — Chronique, par Vuilloud. — Le premier vigneron de Lavaux (suite et fin). — Vieux restaurants de Lucerne, cliché. — Différenciation des vins de raisins secs des vins naturels, à l'aide de la lampe à quartz par J. — Mots de la fin. — Bourse des vins. — Chronique viticole.

LA SEMAINE VERMOT

Sommaire du numéro 40 du 12 août 1928. La parole de Courtagousse (conte), Michel Nour; Les Evénements et les Hommes, A. Viger; Echos et Variétés, Jacques de Lussac; Comment on reconstruit des papyrus égyptiens, Jacques Boyer; Les Arts décoratifs féminins, Liette; Horrible jalousie d'un fou, Al. L. F. G.; Les Menus, J.-M.-A. Martin; Chronique du contribuable, G.-M. A.; Un casier à suspendre, L. Corneille; Le Cinéma, Pierre Heuzé; A travers les sports, A. Brunel; Droit usuel et pratique, M. Lajarrige; La Taupe, Jean Villentrös; Brodons pendant les vacances, M. Th. de Noville; Un poste C. 119 (T. S. F.), J. Innocenti; Les Courses de Taureaux; Nos jeux d'esprit, Alber; La Femme à la coupe (roman), Ed. Michaud.

Sous couverture en couleurs. En vente partout; le numéro 1.50. Direction et administration: 38: Rue Gay-Lussac, Paris (5e).

LA VILLE ENCHANTÉE

par Mrs. OLIPHANT

Traduit de l'anglais par Henri BREMOND, de l'Académie française

Pleurant, riant, tremblant d'émotion, nous descendimes à leur rencontre. Une immense fierté me gonfla le cœur, quand je vis ma mère se lever sur la première charrette et me montrer tous ces petits êtres qui s'agitaient autour d'elle.

— Mon fils, me dit-elle, voici le dépôt que tu m'avais confié et, avec ces enfants, la bénédiction du Ciel.

— Que Dieu te bénisse, ma mère, criai-je. Je lui baisai la main et tous les hommes qui étaient là firent comme moi.

Oh! la joie de cueillir par brassées, toutes parfumées de l'air des champs, toutes chantantes comme des oiseaux, ces belles fleurs du paradis! Nous les prenions par grappes de deux ou trois et nous les mangions de caresses avant de les remettre par terre. Une fois libres, ils s'envolaient à tire-d'aile, semant, sur leur route, la paix et la joie. En les voyant venir, les hommes oublièrent leur fièvre et les pensées mauvaises qui, peut-être montaient en eux. C'étaient de nouveaux cris, de nouveaux rires, de nouvelles caresses; puis, bien vite, ils repartaient, chacun d'eux pressé de retrouver sa maison. C'était bien ainsi, car s'ils n'étaient pas rentrés les premiers chez eux, la plupart de ces pauvres femmes auraient hésité avant de franchir le seuil, terrifiées par la pensée de ce qui s'était passé là pendant leur absence. L'innocence des tout petits réconciliait le ciel et la terre. Moi-même vous le dirai-je, j'éprouvais encore une vague crainte en rentrant chez moi et je ne fus pleinement tranquille que lorsque mon petit Jean, me prenant par la

main, m'eût fait faire, chambre par chambre le tour de toute la maison.

Avant la nuit les deux tiers de la population étaient revenus. La foule se pressait dans la Grand-Rue et devant la cathédrale grande ouverte et illuminée. Mais, grâce aux précautions prises, nous n'eûmes à regretter rien de fâcheux. Assis à ma fenêtre, je me félicitais de ce résultat, quand je vis sortir de la maison, ma mère et ma femme, encore toute pâle et défaillante, qui tenait par la main notre petit Jean. Elles se rendaient à la cathédrale pour remercier Dieu de notre délivrance. Elles se détournèrent un instant vers moi et me firent signe, sans me demander d'aller avec elles, les chères femmes. Comme j'ai toujours respecté leurs opinions, elles respectent les miennes. Mais leur silence même me remua plus que n'auraient fait les paroles les plus suppliantes. Une inspiration soudaine me vint au cœur. Je n'avais pas encore laissé mon écharpe municipale, cette écharpe aux couleurs glorieuses qui avait été pendant ces jours de trouble, le drapeau de la sécurité et de l'ordre. Muni de cet insigne, qui faisait de moi le représentant officiel de la commune, je descendis, tête découverte, sur la place, et je m'avancai, à quelque distance de ces dames, d'un pas lent et solennel. Je ne dis pas une parole, mais la vive intelligence de mes concitoyens devina, en un clin d'œil, ce que je me proposais de faire. Un à un, tous se découvrirent et vinrent se ranger derrière moi.

De mémoire d'homme, on ne vit jamais pareille procession dans les murs de Semur. Notre épuisement à tous, nos yeux d'insomnie et nos figures ravagées ajoutaient encore à la solennité du spectacle. J'ai su depuis, par M. le Curé, que nos pas lourds mais décidés, résonnant sur le parvis de la cathédrale, firent courir un frisson à travers la foule des femmes qui nous avait précédés dans l'église. Nous entrâmes au moment où on allait exposer le Saint-Sacrement. Avec la merveilleuse vivacité de leur instinct, toutes les femmes comprirent aussitôt notre pensée. Elles s'écartèrent pour nous laisser un chemin jusqu'au sanctuaire et se replèrent en cercle derrière nous. Ayant placé le Saint-Sacrement sur l'autel, M. le Curé entonna le Te Deum sans plus attendre. D'une

seule voix, mâle et vibrante, toute la ville continua l'auguste cantique, réveillant les échos de ces vieilles voûtes qui, depuis tant de siècles, n'avaient pas répondu à de tels accents. Vaincus par une joie trop forte pour elles, les femmes ne nous accompagnèrent qu'avec leurs sanglots.

Je n'ai jamais rien vu de comparable à la frénésie d'enthousiasme qui nous salua sur la place quand nous sortîmes de la cathédrale. Toutes ces femmes se précipitaient autour de moi, s'emparant de mes mains, qu'elles couvraient de leurs baisers et de leurs larmes et appelant sur ma tête les bénédictions du Ciel. J'entendis une jeune femme qui criait: « Le bon Dieu n'est pas habitué à des chants pareils, et les saints du paradis en doivent être joliment surpris ».

Et une autre: « Ah! ce n'est pas comme nos petites voix à nous qui, sans doute, s'arrêtent à moitié chemin ».

Je souriais à ces excès de l'imagination populaire. Au demeurant, comment ne pas reconnaître la justesse de cette idée? Assurément, cette soumission de nos intelligences d'hommes avait dû toucher le ciel d'une façon particulière. Une femm en prières, cela va de soi et n'a rien de rare; mais notre action de grâce à nous, hommes de sens et de réflexion, voilà qui avait un sens et une réelle portée. Nous nous séparâmes lentement, pénétrés de la solennité de ce que nous venions de faire, heureux d'avoir réjouï la terre et le ciel.

Le lendemain matin, grand-messe à la cathédrale. Toute la ville était là. Ceux qui n'avaient pu trouver de place à l'intérieur, s'entassaient à genoux sur le parvis et jusqu'au milieu de la place. Ce fut très beau, mais au dire de plusieurs, moins saisissant que le Te Deum de la veille. Après quoi, chacun retourna à ses occupations ordinaires et Semur reprit son existence de tous les jours.

On aurait pu croire que cette ville, où venaient de se passer des choses si extraordinaires, en resterait marquée pour longtemps. Ces rues encombrées pendant trois jours et trois nuits par de si merveilleux visiteurs, garderaient assurément quelque empreinte de leur passage. La vie de Semur allait se distinguer par je ne sais quelle gra-

te, de la vie des autres villes; enfin, chacune de ces familles, pour le salut desquelles les morts étaient sortis de la tombe, proclamerait, par une complète métamorphose, la réalité bienfaitrice d'un semblable privilège. Eh bien non, il n'en fut rien. Vous aurez de la peine à me croire, mais il est trop certain que cette merveilleuse interruption de notre vie ordinaire fut bientôt comme si elle n'avait jamais été. Moins de vingt-quatre heures après avoir réintégré leurs maisons, la plupart avaient à peu près oublié qu'ils en avaient été bannis pendant trois jours. Et moi-même qui vous parle et qui certes ne suis pas dénué d'imagination, j'ai besoin parfois d'entrer dans la chambre de ma femme, de voir et de toucher la branche d'olivier sur le portrait de ma petite Marie, pour m'assurer que tout cela ne fut pas un rêve. J'ai laissé le bureau de mon grand-père au milieu de mon cabinet de travail, mais je m'y suis vite habitué et je ne m'aperçois même plus qu'il est là. Rien de changé. Les choses ont repris leur train journalier et j'ai de la peine à croire que de cette maison, moi et les miens, nous avons été chassés, qu'à la place où nous sommes, des hôtes invisibles sont venus s'installer pendant trois jours. Les choses ont repris leur train journalier; elles vont comme si elles ne devaient jamais finir. Nous savons bien pourtant qu'elles finiront; mais, pour le savoir, en sommes-nous plus émus? Alors pourquoi trouver surprenant que cet autre mystère ait bientôt cessé de nous émouvoir. Encore un peu de jours, nous le savons, et comme eux nous ne serons plus que des ombres. Puisque ces fantômes de demain nous font si peu réfléchir, pourquoi les fantômes d'hier nous impressionneraient-ils davantage?

L'homme est ainsi fait. Pendant quelque temps, il y eut plus de monde à l'église le dimanche et Semur entendit moins de blasphèmes. C'est triste à dire, mais ce changement n'a pas duré et moi-même je suis bientôt revenu à mon scepticisme d'autrefois.

Je n'ai certes rien relâché de l'amitié fraternelle qui s'est nouée entre M. le Curé et moi au cours de nos communes épreuves. Je le tiens plus que jamais pour un prêtre admirable, d'une noblesse, d'une droiture et d'une vertu sans pareilles. Toutefois, com-

ment ne pas reconnaître qu'il faudrait une créativité héroïque pour accepter sans résistante les dogmes qu'il nous propose? Je vois bien que plusieurs passent aisément par-dessus les difficultés de la foi chrétienne, ma femme, par exemple, qui fait, les yeux fermés, un acte de foi à tout ce que M. le Curé lui propose.

« Tu es plus intelligent que moi, me dit-elle souvent, et je ne saurais que répondre à tes objections. Il y a même dans le catholicisme certains points qui me font de la peine, mais enfin j'accepte tout, puisque l'Eglise le veut ainsi. »

Elle raisonne en femme et ce n'est pas moi qui lui en ferai un reproche. Quant à mon ami de Bois-Sombre, il est encore plus expéditif: « Ma foi, dit-il, la vie est trop courte pour raffiner sur tous les détails. J'ai vu de mes yeux la bien que fait l'idée religieuse. L'expliquer et la défendre n'est pas mon affaire. Si M. le Curé venait me faire la leçon sur un point de tactique militaire ou s'il critiquait la façon dont vous gérez vos vignobles, nous le renverrions à sa sacristie. » (à suivre)

Le chemin qui mène à la santé et au maintien de celle-ci est aplani par l'usage régulier d'Ovomaltine au petit déjeuner.